Champignons du Maroc

G. MALENÇON

29, rue Barbey-d'Aureville, 50700-Valognes, France

Summary. For technical reasons, it will not be possible to get published vol. III of "FLORE DES CHAMPIGNONS SUPERIEURS DU MAROC". Instead I intend to prepare in the future a series of separate papers about Morocco mycoflora. I am glad to dedicate to our eminent colleague, Dr. R. SINGER, the first of these papers dealing with peculiar or hitherto undescribed species, viz: *Descolea rheophylla* (BERT. & MALÇN.) G. MALENÇON comb. nov.; *Stropharia ochrocyanea* M. BON; *Macrolepiota fuligineosquarrosa* G. MALENÇON sp. nov., and *Lactarius tesquorum* G. MALENÇON sp. nov.

Resumen. En sustitución al Tomo III de la „FLORE DES CHAMPIGNONS SUPERIEURS DU MAROC“ que, por motivos técnicos, no podrá parecer, publicaremos de hoy en adelante Notulas separadas de micología marroquí. En honor al nuestros egregio colega el Dr. R. SINGER, iniciamos aquí' esta nueva Serie con Agaricales curiosas o nuevas. Saber: *Descolea rheophylla* (BERT. & MALÇN.) G. MALENÇON comb. nov.; *Stropharia ochrocyanea* M. BON; *Macrolepiota fuligineosquarrosa* G. MALENÇON sp. nov., y *Lactarius tesquorum* G. MALENÇON sp. nov.

Des difficultés techniques ne permettant plus désormais d'envisager la publication du Tome III de la FLORE DES CHAMPIGNONS SUPERIEURS DU MAROC annoncé dans le Tome II de cet ouvrage, nous ferons connaître dans une suite de Notules les espèces de tous groupes, intéressantes, critiques ou nouvelles du Maroc, qui demeurent dans nos collections ou nos dossiers personnels. Nous inaugurons ici cette série de publications et sommes heureux d'en offrir la primeur à notre éminent collègue le Dr. R. SINGER, en témoignage de notre vive et très sincère considération.

1. *Descolea rheophylla* (BERT. & MALÇN.) MALENÇON comb. nov.

Basionyme: *Naucoria rheophylla* BERTAULT & MALENÇON, in Flore champ. sup. Maroc, t. I.: 427, 1970

Lors de la création du *Naucoria rheophylla* BERT. & MALÇN., la difficulté de ranger cette nouveauté dans un genre auquel elle fût exactement appropriée avait conduit à n'en faire qu'un *Naucoria* de circonstance, très approximatif, et par là-même provisoire. Depuis, il nous est apparu que ses caractères répondaient en réalité à ceux des *Descolea* SING., genre extra-européen dont les huit espèces connues se répartissent dans l'Hémisphère austral ou en Extrême-Orient: Chili,

Terre de Feu, Nouvelle Zélande, Australie, Indes, Sibérie orientale et Japon, dans les zones à *Nothofagus*, à Myrtacées (*Eucalyptus*, *Leptospermum*) ou à Pinaceae (HORAK, 1971), d'où notre „*Naucoria*“ a dû être introduit au Maroc à la faveur des nombreuses plantations d'*Eucalyptus* qu'on y a pratiquées et sous le couvert desquelles on le récolte exclusivement.

Tel qu'originellement défini et confirmé par SINGER (1949, 1950, 1962, 1975) puis ultérieurement précisé et élargi par HORAK (1968, 1971), *Descolea* se caractérise par des spores ocracées, amygdaliformes ou limoniformes, obèses et mucronées, verruqueuses, à périspore nette, sans pore germinatif distinct ni plage supra-apiculaire; par des lamelles adnées ou adnées-échancrées, une cuticule piléique celluleuse recouverte dans la jeunesse d'un voile filamenteux; par un pigment brun incrustant et des hyphes bouclées. Le voile général s'y manifeste en écailles à la partie inférieure du stipe ou en flocons à la marge piléique, et le voile partiel y détermine un anneau plus ou moins consistant, généralement placé assez haut sur le stipe. Sur les lames les pleurocystides font défaut mais les cheilocystides y sont fréquentes et parfois abondantes. Toutes ces particularités, précisées dans la diagnose, se retrouvent chez le *Naucoria rheophylla*: marge piléique appendiculée d'un voile formant sur le stipe un anneau parfaitement net, revêtement piléique cellulaire, boucles aux cloisons des hyphes, pigment incrustant en granules, cheilocystides abondantes, spores amygdaliformes ventrues et mucronées, verruqueuses, sans plage ni pore mais à périspore bien visible. Tout s'y accorde, y compris l'association aux *Eucalyptus* qui, dès la création de l'espèce, avait permis d'envisager son appartenance vraisemblable à la flore mycologique australe.

En présence de ces concordances nous proposons donc de nommer désormais *Descolea rheophylla* (BERT. & MALENÇ.) MALENÇON, notre ancien *Naucoria rheophylla* de 1970 qui se trouve ainsi la première espèce du genre — inédite par surcroît — découverte dans la région méditerranéenne, aux portes même de l'Europe.

A ce propos, il n'est pas inutile de souligner ce fait curieux, que divers champignons supérieurs, ascospores et basidiospores, nullement rares et apparemment liés de façon exclusive aux *Eucalyptus* dont il semblerait logique de les considérer comme compatriotes, et peut-être même comme des symbiontes, ont été décrits d'après des spécimens recueillis dans des plantations artificielles, hors des limites géographiques naturelles de ces arbres, et n'ont jamais été observés dans leur patrie d'origine supposée. Seul, *Urnula platensis* SPEGAZZINI (1898) créé en République Argentine, retrouvé au Portugal (sub nom. *U. torrendii* Boudier), puis au Maroc (G. MALENÇON 1939) et en Afrique du Sud (TALBOT), s'est vu enfin signalé en Australie par RIFAI (1968). Mais les autres: *Tricholoma (Lyophyllum) buxum* R. MAIRE (1930),

Hymenogaster maurus R. MAIRE (1931), *Labyrinthomyces donkii* G. MALENÇON (1973), et le *Descolea rheophylla* lui-même demeurent, sous quelque nom que ce soit, officiellement inconnus dans les régions où croissent spontanément les *Eucalyptus*¹⁾.

2. *Stropharia ochrocyanea* M. BON (1972)

Epars, greffé sur les souches de Graminées, dans l'herbe rase de prairies d'altitude, vers 2.200 m, au Tizi-n' Tichka (Haut Atlas), le 6 novembre 1965.

Chapeau 20—30 mm diam., hémisphérique puis voûté ou aplani au disque, épais, ferme, la marge légèrement excédente, non striée mais pruineuse et chargée dans la jeunesse d'un voile filamenteux vert-glaucque très fugace. Cuticule visqueuse, nue, séparable; subhygrophane, bistre dans ses formes foncées, plus souvent fuligineux-olive, olivacé, jaune olivâtre, passant en se ressuyant et avec l'âge, à alutacé olivâtre, jaune argilacé clair ou un peu doré, parfois crème argilacé (K. 139, 180, 203, 166, 171, 153 D); brillant quand bien sec.

Stipe confluent, court, robuste pour sa taille: 16—23 × 4—6 mm, droit ou arqué, égal, l'extrême base seule amincie et insérée dans les coiffes mortes des Graminées; ferme, plein puis fistuleux, d'un joli bleu-vert clair uniforme (K.0346 ou 328 C), brillant mais non visqueux, totonneux-méchulé ou subnu sous les lames, gainé dans toute sa partie inférieure de flocons blanc-glaucouscent épars, mais serrés et arrêtés vers le haut en bourrelet annuliforme, la plupart effacés avec l'âge.

Lames peu serrées, droites puis ventruées, inégales, échancrées ou adnées, marron violacé (K.98), l'arête pâle et crénelée. Sporée brun violacé.

Chair d'un vert glauque uniforme, plus foncée dans le stipe, douce et inodore.

Basides claviformes saillantes, 4-spores: 22—28—35 × 7,5—8,5 μm, plus les stérigmates hauts d'environ 4 μm. Spores lisses, ellipsoïdes ou amygdaliformes à sommet atténué, bistre clair s. l. (chloral), à membrane faiblement épaissie et pore germinatif indistinct ou à peine indiqué par un imperceptible méplat sommital: 8,2—9,4—(11) × 5—5,5—(6,3) μm, le plus souvent: 8,2—9 × 5—5,5 μm. Chrysocystides clairsemées, uniquement faciales, incluses ou émergentes, largement claviformes ou rarement appendiculées d'un bouton globuleux, la base longuement atténuée (35—70 × 10—16 μm), le contenu granuleux à large inclusion hyaline ou jaune clair, coagulée en masse jaune amorphe dans l'ammoniaque.

¹⁾ Lors du transfert de nos collections du Maroc en France (1969), le type du *Naucoria rheophylla* BERT. & MALENÇ. s'est trouvé malheureusement égaré. Nous espérons toutefois obtenir un nouveau matériel qui nous permettra de désigner un néotype.

Trame des lames régulière d'articles allantoïdes bouclés aux cloisons, assez volumineux vers sa base mais vite étirés et devenant presque filamenteux à l'arête. Sous-hyménium celluleux. Arête hétéromorphe stérile occupée par de grandes cheilocystides saillantes, lagéniformes-étroites ou vermiformes à sommet capité ou claviforme, parfois surmonté d'un globule ou d'un enduit muqueux.

Chair piléique confuse; revêtement très gélifié, épais (p. ex. 800 μm), à filaments grêles couchés, rapprochés et même compacts en profondeur, puis de plus en plus lâches vers la surface. Flocons du stipe formés d'un entrelac très léger d'hyphes bouclées larges de 3—5 μm dont le dernier article, renflé-claviforme, rappelle les poils de l'arête des lames.

Observations: Malgré un habitat praticole et un port ramassé qui, dans ses formes jaunes donnaient sur le terrain l'apparence d'un *Str. coronilla*, cette récolte s'oriente vers le *Str. aeruginosa* par la viscosité de son chapeau, ses tons verts généralisés, son stipe floconneux, ses cellules marginales claviformes et ses chrysocystides uniquement faciales. Elle croissait en altitude, loin de toute formation arbustive ou simplement ligneuse, dispersée au milieu de pâturages nus ou elle se greffait sur les parties mortes des souches de graminées vivaces. Telle qu'elle se définit, elle montre des ressemblances évidentes avec le *Stropharia ochrocyanea* M. BON (1972), sous le nom duquel nous la présentons, avec toutefois quelques légères réserves quant à cette assimilation. Les ressemblances sont sans doute étroites et l'habitat peut à la rigueur être considéré comme identique si l'on néglige que l'un est littoral et l'autre de haute montagne — l'altitude pouvant corriger la latitude — mais chez le *Str. ochrocyanea* typique les tons verts sont moins accusés, tant dans la chair qu'à la surface du stipe, lequel est aussi moins floconneux, les lames apparaissent plus rosées que violacées, le cutis plus simple, les spores plus courtes. Autant de menus écarts qu'on pourra juger insignifiants mais dont une monographie scrupuleuse aurait peut-être à tenir compte pour la mise au point serrée d'un groupe en réalité passablement confus, et encore ignoré dans son détail.

Le *Stropharia ochrocyanea* M. BON est nouveau pour l'Afrique du Nord, et en particulier pour le Maroc.

3. *Macrolepiota fuligineo-squarrosa* G. MALENÇON sp. nov.

Pileo 7—12 cm, campanulato, dein appanato, umbone parum eminenti, siccio, pallide ex umbrino fuliginoso, medio levi, alibi floccis concentricis ac resimis ornato. Stipite secernibili, 8—12 cm $\times$ 10—12 mm, firmo, fistuloso, inferne in bulbum rotundatum inflato, toto pallide ex umbrino fuligineo ad instar pilei, imo vix manifeste tigrinello. Anulo amplo, mobili, in ora fimbriato, parum complexo. Lamellis inaequalibus, stipatis, ad collarium insertis, cremeis, acie alba granulosaque. Sporis in massa albis vel pallidissime cremeis. — Trama

lamellarum regulari; acie pilis cylindrato-clavatis parum regularibus sterili. Basidiis claviformibus, 4-sporis, $43-47 \times 12-15 \mu\text{m}$. Sporis ellipsoideis, hyalinis, levibus, $13-15,4-(16,5) \times 8,5-10 \mu\text{m}$, dextrinoideis, poro germinativo manifesto ac eminenti. Fibulis raris, in hymenopodio dispersis ac ad partem inferiorem pilorum marginalium. In dumetis arenosis marocanis (nov.). Typus in Herb. MAROC G. MALENÇON, Inst. bot. Mospeliensis, n° 5283.

Epars et fréquent hors forêt, dans les friches sableuses à 6 km au sud de Larache, en novembre.

Chapeau spongieux à marge excédente, 7—12 cm de diamètre, épais de 8 mm au disque; campanulé, voûté le centre soulevé d'un large mamelon persistant très obtus; revêtement sec, bistre clair, lisse et continu au mamelon et au disque, rompu ailleurs en cinq ou six rangées de squames concentriques, d'abord larges et subapprimées autour même du centre, évoluant ailleurs en mèches aiguës à pointe libre et fortement retroussées dans toute la zone marginale où elles laissent apercevoir entr'elles la chair blanche sous-jacente.

Stipe séparable, ferme, rigide: 8—12 cm $\times$ 10—12 mm, fibreux-fissile, fistuleux, subégal dans sa plus grande partie puis lentement dilaté vers la base en gros bulbe arrondi large d'environ 20 mm; uniformément bistre clair comme le chapeau par des fibrilles colorées, soulevées en petites peluches au-dessus de l'anneau mais restant apprimées au-dessous en revêtement uniforme ou légèrement diffracté dans le bas, à l'approche du bulbe, en quelques chinures peu marquées. Anneau ample, mobile, assez simple, en large cuvette à bords étalés et fimbriés, blanche par-dessus, marquée à sa face inférieure d'une bande bistrée surmontant un bourrelet blanc.

Lames larges (8—9 mm), inégales, arrondies en arrière, les plus grandes insérées sur un collarium bien net; crème puis crème sale vaguement bistré très pâle, l'arête blanche et granuleuse. Sporée blanche ou crème pâle.

Chair piléique blanchâtre, immuable, molle, peu odorante; blanche et fibreuse dans le stipe mais bistre clair dans le cortex.

Trame des lames filamenteuse, subrégulière ou peu confuse; sous-hyménium rameux-celluleux; arête stérile par de nombreux poils basidioliformes souvent déformés (clavés, sphéropédonculés, ventrus-fusoïdes) atteignant $25-45 \mu\text{m}$ de haut et $7-10-(15) \mu\text{m}$ dans leur partie la plus large. Pas de pleurocystides.

Basides claviformes subpédonculées, 4-spores: $43-47 \times 12-15 \mu\text{m}$. Spores lisses, hyalines, celles tombées sur le stipe parfois colorées par contact avec le pigment du cortex; amygdaliformes à apicule bien visible, le pore germinatif évident et saillant, l'exospore épaisse d'environ $1 \mu\text{m}$, dextrinoïde en roux dans le liquide de MELZER, l'endospore mince, métachromatique dans le Bleu de crésyle et formant sous le pore un épaissement apical: $13-15,4-(16,5) \times 8,3-10 \mu\text{m}$.

Chair piléique couchée, un peu confuse, à revêtement palisadique dressé au centre et de plus en plus obliquement rabattu vers la périphérie. Surface du stipe couverte d'un mince voile de filaments couchés larges de 5 μm à pigment brun clair et lisse, ou très faiblement granuleux.

Boucles absentes dans la majeure partie du carpophore, anneau et revêtements compris; quelques-unes seulement, inconstantes, à la base des poils d'arête et aussi — mais plus rares — le long des filaments de l'hyménopode.

Observations: Par son apparence générale, en particulier son chapeau squamuleux et son stipe coloré ou s'esquissent quelques chinures, cette Lépiote évoque assez bien un petit *Macrolepiota procerata*. A ce niveau pourtant on ne pourrait la rapprocher que du *M. fuliginea* (BARLA), beaucoup plus trapu et plus coloré, à squames piléiques disposées en larges plaques „à bords tranchés, peu nombreuses et espacées“ (LOCQUIN 1951) et à chair brunissante, qui ne répond nullement à ses caractères.

Bien que son stipe soit sensiblement coloré et que ses méchules piléiques n'aient rien d'excorié, le *M. fuligineo-squarrosa* est en réalité proche du *M. excoriata*, tant par son anneau mobile peu complexe que par son extrême pauvreté en anses d'anastomose. Peut-être même pourrait-on y reconnaître la variété *squarrosa* de R. MAIRE, de même habitat ²⁾, si cette dernière ne reposait sur une phrase différentielle beaucoup trop succincte, limitée à l'aspect superficiel du chapeau, sans rien dire du stipe, de l'anneau, ni de la présence-absence des boucles. Comme aucun dossier n'en existe dans les Notes manuscrites laissées par R. MAIRE, ni aucun spécimen dans son Herbarium, nous ne pouvons ici qu'évoquer cette variété, sans être en mesure de la rattacher à notre espèce de façon plus affirmative.

4. *Lactarius tesquorum* G. MALENÇON sp. nov.

Acidophilus. Pileo 40—60—(70) mm lato, convexo, medio vel depresso vel subumbonato, sicco, cotoneo-floccoso, margine primum involuta atque lanata; pallide roseo, argillaceo roseo, mox e luteo ochraceo, medio interdum paulo obscuriore. Stipite nudo, brevi, 13—25 $\times$ 8—15 mm, firmo, fragili, aequo, inferne incrassato vel angustato; concolore sed diu angustum circulum roseum superne retinente; sicco, impolito, puberulo-glabrescenti, pleno, sero cavo. Lamellis roseis, dein pallide argillaceis vel luteolis, multis, stipatis, parum latis (4 mm) antice acutis, inaequalibus, minoribus retro rotundatis, majoribus in brevem dentem ad stipitem attenuatis. Lacte albo, immutabili, acerrimo. Sporibus in massa cremeis. Carne firma, fragili, rosea vel sub cutibus rufa, amarescenti, dein acri, debili odore viroso. — Basidiis claviformibus, 4-sporis, 35—44 $\times$ 7—8 μm . Sporibus ellipsoideis, interrupto-reticulatis, cristulis torulosis parum

²⁾ *Lepiota excoriata* (FR.) QUÉL.) var. *squarrosa* R. MAIRE n. var.: "A typo differt pileo squamis revolutis squarroso, nec adpresse squamoso-excoriato. Hab.: in planietibus arenosis Mauritaniae, automno" (R. MAIRE, Bull. trimest. Soc. mycol. Fr., 44: 37, 1928).

eminentibus, sine area supra-appendiculari amyloidea, 7—8—(8,5) × (4,8)—5,2—5,6—(6,2) μm ornamentis exclusis. Cystidiis acutis, saepe appendiculatis, 45—70 × 7—9 μm . pluribus ac brevioribus (35—45 μm) in acie lamellarum. Pilis oleiferis multis. In subereticis raris inter Cistos, in litore et parvis montibus Maroccanis (dec.-januar.) et Corsicis (octobr.). Typus in Herb. MAROC, G. MALENÇON, Inst. bot. Monspeliensis, n° 4080.

Acidophile. Epars ou en petits groupes dans les subéraies claires à *Cistus monspeliensis* de la Meseta littorale et des basses montagnes du Rif (Maroc), en décembre et janvier; en Corse, dans la Forêt de Fori Chiavari, au sud d'Ajaccio, en octobre.

Chapeau 40—60—(70) mm de diamètre, voûté à centre déprimé ou subombiliqué, les bords enroulés, à la fin étalés et aigus. Revêtement sec, cotonneux-laineux, divisé en méchules apprimées et glabrescentes au disque, mieux individualisées en périphérie et densément laineuses à la marge; non zoné, unicolore d'un rose pâle ou rose argileux fugitif, passant vite à ocre jaunâtre, parfois ocre doré, le centre pouvant être un peu plus foncé mais l'ensemble restant clair, au moins quand ressuyé.

Stipe nu, ferme, cassant, court, n'atteignant en hauteur que le tiers ou, tout au plus, à peine la moitié du diamètre piléique: 13—20—25 × 8—10—15 mm; cylindracé à base tantôt égale et tuméfiée tantôt amincie en toupie quoique non sensiblement radicante; rosâtre ou ocre clair comme le chapeau mais conservant longtemps une étroite zone rose sous les lames; sec, mat, pubérulent puis glabre et un peu guttulé dans le bas; plein puis creusé avec l'âge.

Lames d'un joli rose incarnat passant, avec les spores, à crème argilacé ou jaunâtre à reflet rosé, l'arête floconneuse et plus pâle; nombreuses, serrées, peu larges (4 mm à mi-rayon), aigues en périphérie, inégales, les 1/2 et 1/4 de lames arrondies en arrière, les lames entières atténuées et brièvement décurrentes sur le stipe par un court filet. Lait blanc, immuable, très poivrée d'émblée. Sporée crème.

Chair ferme, cassante, épaisse dans le chapeau (5 à 8 mm à mi-rayon), brusquement amincie à la marge, qui est aigue; rose ou rousse sous le revêtement piléique et dans le haut du cortex du stipe, ailleurs beigeâtre; d'abord douce ou amaricante puis fortement poivrée, avec une faible odeur vireuse.

Basides claviformes 4-spores: 35—38—44 × 7—8 μm . Spores ellipsoïdes, 7—8—(8,5) × (4,8)—5,2—5,6—(6,2) μm sans les ornements; couvertes d'un réseau fourni mais interrompu de bandelettes toruleuses peu saillantes; plage supraapiculaire nue, non amyloïde, sauf parfois quelques petites granulations éparses. Cystides peu profondes, naissant le plus souvent juste au-dessous du sous-hyménium; nombreuses, fusoides à sommet aigu fréquemment appendiculé: 45—60—70 × 7—9 μm , plus denses et plus courtes (35—45 μm) à l'arête. Poils oléifères banaux, également fréquents, certains évoluant obscurément

en cystides. Sous-hyménium celluleux; trame filamenteuse dépourvue de sphérocytes, confuse à la base de la lame et devenant subrégulière vers l'arête; hypophylle filamenteux.

Revêtement piléique à longs poils couchés à parois un peu renforcées et aux cloisons dépourvues de boucles.

Observations: Cette espèce de la Stirpe *Torminosus* s'approche visiblement des *L. pubescens* et *L. cilicioides*, tous deux de taille médiocre et microsporés comme elle, en opposition au *L. torminosus* typique, macrospore et généralement plus robuste. Elle s'écarte sans difficulté du *L. pubescens* auquel manquent ses tons rosés mais qui montre en revanche des exigences écologiques tout opposées aux siennes („strictement dans les bétulaies très mouillées.“ FAVRE, 1948, Hauts-marais: 38).

La séparation est moins simple du côté de *L. cilicioides*, à raison même des différentes interprétations dont cette épithète friesienne a fait l'objet. En premier lieu, convient-il ainsi d'écarter de toute comparaison le *L. cilicioides* sensu NEUHOFF (1956), repris par MOSER (1967) et REID (1967), grand, jaune, souvent zoné, à lait jaunissant, chair non poivrée, proche du *L. scrobiculatus* et devenu le *L. citriolens* de POUZAR (1968).

Dans son sens initial, l'*Agaricus cilicioides* de FRIES (1821), créé d'après l'*Ag. tomentosus* OTTO, a été considéré comme un pinicole strict. Lactaire rare pour Fries, qui croit pourtant l'avoir connu et sur l'habitat duquel il n'a jamais varié d'opinion; ce qui déroute un peu et a provoqué les justes remarques de REID (1967). On a pourtant admis par la suite que cet habitat n'était pas déterminant et, à travers QUÉLET (1886), sous forme de variété puis de sous-espèce de *L. torminosus*, on est arrivé à l'interprétation de KONRAD (1935) et de KONRAD et FAVRE (1935). L'espèce de FRIES est alors devenue un élément caractéristique des bétulaies non acides, „vicariant en sols alcalins de l'espèce-type (*L. torminosus*)“ précisera FAVRE (1960) qui le récoltait sur schistes calcaires ou calcaires triasiques des Alpes Suisses, toujours sous bouleaux, et seulement parmi les conifères si des bouleaux y étaient mêlés.

En raison des affinités pinicoles tant de fois réaffirmées par FRIES, un doute peut persister quant à l'identité exacte du *L. cilicioides* friesien; aussi, pour éviter toute équivoque, nous référons nous ici à celui de KONRAD et de FAVRE, parfaitement bien précisé par ces deux auteurs. Ceci étant, il est clair que les exigences édaphiques de ce *L. cilicioides* ss. KONRAD & FAVRE apparaissent entièrement opposées à celles du *L. tesquorum*, espèce méridionale dont les stations ensoleillées en subéraies claires ou clairiérées envahies par les cistes — surtout *Cistus monspeliensis* L. — démontrent nettement l'acidophilie. Ce qui explique aussi bien sa présence dans les sables siliceux de la Meseta marocaine (Forêt de Mamora, près Rabat), que dans les terrains

cristallins du Rif (Chaouen) et de la Corse (Chiavari), où nous l'avons récolté.

Plus rosé que *L. pubescens*, moins incarnat par contre que *L. cilioides* ss. KONRAD & FAVRE, le *L. tesquorum* se présente en fait comme un élément xérothermophile des terrains acides, plus particulièrement des subéraies de la plaine et des basses montagnes de l'Afrique du Nord (Maroc) et de l'Europe méridionale (Corse); élément issu selon toute vraisemblance du complexe *L. torminosus* sens. lat. mais autonomisé par une adaptation irréversible aux difficiles conditions de chaleur et de sécheresse du climat méditerranéen, avec les transferts mycorrhiziens que cette situation a naturellement exigés³).

Bibliographie

- BON, M. (1972). Macromycètes du littoral Boulonnais. — Documents mycologiques, fasc. 3: 28—30, fig. 9.
- FAVRE, J. (1960). Catalogue descriptif des champignons supérieurs de la Zone subalpine du Parc national Suisse: 580.
- FRIES, E. (1821). Systema mycologicum I: 63.
- HORAK, E. (1968). Synopsis generum Agaricalium. — Beiträge zur Kryptogamenflora der Schweiz, Bd. XIII: 221—223.
- (1971). Studies on the genus *Descolea* SINGER. — Persoonia 6: 231—248.
- KONRAD, P. (1935). Les Lactaires. — Bull. trimest. Soc. mycol. Fr., 51: 164—165.
- et FAVRE, J. (1935). Quelques champignons des Hauts-marais tourbeux du Jura. — Bull. trimest. Soc. mycol. Fr., 51: 130.
- LOCQUIN, M. (1951). Les espèces françaises du genre *Leucocoprinus*. — Rev. de Mycol., 16: 217—219, fig. 1.
- MAIRE, R. (1930). Etudes mycologiques (fasc. 4). — Bull. trimest. Soc. mycol. Fr. 46: 215—216.
- (1931). Champignons nord-africains nouveaux ou peu connus. Fascicule 4. — Bull. Soc. Hist. nat. Afr. Nord. 22: 18—21.
- MALENÇON, G. (1939). Champignons rares ou nouveaux du Maroc français. — Bull. trimest. Soc. mycol. Fr., 55: 50—54.
- (1973). Champignons hypogés du Nord de l'Afrique — I: Ascomycètes. — Persoonia 7 (2): 265—269.
- (1974—1975). Champignons hypogés du Nord de l'Afrique — II: Basidiomycètes. — Rev. de Mycol., 39: 290—295.
- MALENÇON, G., et BERTAULT, R. (1970). Flore des champignons supérieurs du Maroc, t. 1: 423—427.
- MOSER, M. (1967). Kleine Kryptogamenflora, Bd. II/b 2. Die Röhrlinge und Blätterpilze, 3^e Auflage: 369.
- NEUHOFF, W. (1956). Pilze Mitteleuropas (Die Milchlinge) 2b: 106—108.
- POUZAR, Z. (1968). Notes on some of our species of the genus *Lactarius*. — Česká Mykol., 22: 20—23.
- QUÉLET, L. (1886). Enchiridion fungorum: 127.
- REID, D. A. (1967). Coloured icones of rare and interesting fungi. Part 2: 26—30, Pl. 16, fig. 2.

³) Etant donné les relations mycorrhiziques bien connues du *L. torminosus* avec les espèces du genre *Betula*, il est possible que le *L. tesquorum* fasse de même avec le *Quercus suber* (ou les *Cistus* ?) mais nous ne pouvons en apporter la démonstration.

- RIFAI, M. A. (1968). The Australian Pezizales in the Herbarium of the Royal botanic Garden Kew. — Verhandl. Koninkl. Nederl. Akad. v. Wetenschap A F D. Naturkunde — Tweed Reeks — Deel LVII, NO. 3: 29—39, fig. 10—14.
- SINGER, R. (1949). The “Agaricales” in modern taxonomy. — Lilloa t. 22: 555—556.
- (1950). New genera of Fungi, V: *Descolea antartica*, genero y especie nuevos de Tierra del Fuego. — Lilloa 23: 255.
 - (1962). The Agaricales in modern taxonomy. 2° ed.: 630—631.
 - (1975). Ibid. 3° ed.: 520—521.
- SPEGGAZINI, C. (1898). Fungi argentini novi v. critici. — Ann. mus. nac. Buenos Aires, VI: 310.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Sydowia Beihefte](#)

Jahr/Year: 1977

Band/Volume: [8](#)

Autor(en)/Author(s): Malencon Georges

Artikel/Article: [Champignons du Maroc 258-267](#)